Titre : **7e ESCADRON DU TRAIN DES EQUIPAGES MILITAIRES** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Train des Equipages Militaires** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : DOLE IMPRIMERIE PAUL AUDEBERT	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

7e Escadron du Train

Du

Equipages Militaires PENDANT LA GUERRE

1914-1918

Ancestramil

HISTORIQUE DU

7e Escadron du Train des Equipages Militaires

———

Le 2 août 1914, conformément au plan de mobilisation, le 7e Escadron du Train mobilise 11 unités d'activé et réserve et 5 unités de territoriale. Les opérations s'exécutent ponctuellement d'après les prévisions, et toutes les unités s'embarquent aux jour et heure indiqués.
Dans la suite, en raison de l'extension des opérations, de nombreuses unités nouvelles sont constituées, et c'est à la fin de 1916, au moment du dédoublement des convois, que le nombre est le plus élevé.
Le rôle des unités du Train étant différent, cet historique a été divisé en deux parties : d'une part les convois et unités de transport ; de l'autre les Compagnies de Q. G. et les formations sanitaires.

———————

PREMIÈRE PARTIE

———

Les convois et unités de transport.

Unités mobilisées.

1re Compagnie C, V. A. D., 1/7, le 2 août 1914.
2e Compagnie C. V. A. D., 2/7, id.
4e Compagnie C. V. A. D., 3/7, id.
6e Compagnie C. V. A. D., 4/7, id.
7e Compagnie C. V. A. D., 1-2/37, id.
10e Compagnie C. V. A. D., 3-4/37, id.

Unités créées dans la suite

17e Compagnie C. V. A. D. 297. 1 Unités
20e Compagnie C. V. A. X.
21e Compagnie territoriale C. V. A. X. 18.
23e Compagnie territoriale, Equipage muletier.
24e Compagnie territoriale, Trésor et Poste, la devenue U. T. 24/7 le 28 mai 1916.
32e Compagnie C. V. A. X. 19.

———————

Ancestrami

1914-1915

Le 7e Escadron du Train, commandé par le chef d'escadron **MAGENTIES**, fut chargé, dès le premier jour de la mobilisation, d'exécuter les transports que les services du 7e Corps ne pouvaient pas assurer par leurs propres moyens.
Le C. V. A. D., abréviation bien connue de tous, devint le magasin roulant de l'Intendance, auquel vinrent pendant si longtemps se ravitailler les trains régimentaires du Corps d'Armée.
La mobilisation des convois administratifs de Corps d'Armées, sections 1 et 2, eut lieu à Foucherans, près de Dole.
Le grand nombre d'hommes et d'animaux de complément que comprend toute unité du Train mobilisée rendit particulièrement délicate la formation des compagnies ; cependant la préparation minutieuse qui en avait été faite dès le temps de paix permit aux capitaines commandants d'embarquer le 10 août, au quai militaire de Brevans (près de Dole des unités parfaitement constituées qui allaient pouvoir, dès leur débarquement, se mettre utilement à la disposition de l'Intendance du 7e Corps.
Les sections 1 et 2 débarquèrent à Lure et vinrent cantonner dans la région de Giromagny. Le 20 août, le capitaine commandant la 2e Compagnie reçoit l'ordre d'augmenter ses moyens de transport, afin de pouvoir ravitailler, en plus du Corps d'Armée, une division de réserve. Il se rend à Altkirch en automobile pour y réquisitionner les chevaux et voitures disponibles laissées par les Allemands. L'opération terminée, le détachement est chargé de convoyer vers l'arrière 64 prisonniers allemands qui, à l'arrivée, furent déposés au fort de Giromagny.
Le 7e Corps quitte la région le 30 août, et ses convois, embarquant la 1re section à Belfort, la 2e section à Lure, arrivent deux jours après dans la région de Creil. Après plusieurs étapes, les 1re et 2e Compagnies viennent cantonner à Vauciennes, puis à Vivières. A partir du 30 septembre, la bataille de la Marne est gagnée, le front se stabilise et les convois assureront pendant de longs mois le ravitaillement du 7 Corps qui, jusqu'en 1915, ne quittera plus le Soissonnais.
Les 4e et 6e Compagnies, mobilisées respectivement à Dole et à Brevans, formèrent les sections 3 et 4 du convoi administratif d'armée. Mises en route par voie de terre le 10 août, elles vinrent par étapes prendre leur place d'éléments d'armée dans la région de Gérardmer.
Le 26 septembre, les 4e et 6e Compagnies embarquèrent à Aillevillers et à Lure. Débarquées toutes deux dans l'Oise, elles deviennent désormais convois de la 6e Armée, jusqu'en mars 1915, époque de la relève des sections 1 et 2 par les sections 3 et 4.

La 7e Compagnie, mobilisée à Dole, forme le convoi administratif de la 37e division.
Embarquée le 16 août, elle rejoint sa division le 17 à Eteignères (Ardennes).
Après avoir cantonné en Belgique, la Compagnie, suivant le sort général, recule vers l'Aisne, doublant les étapes ; la situation est critique, le convoi marche souvent jour et nuit ; il faut à tout prix dégager les routes.
Le 12 septembre, la Marne est passée à Meaux sur un pont de fortune, le génie ayant détruit les ponts. Fin septembre, la situation est rétablie, la Compagnie cantonne à Pierrefonds et ravitaille la 37e division, qui occupe le secteur, jusqu'en septembre 1915.

La 10e Compagnie, mobilisée à Authume, près de Dole, embarque le 17 août, elle constitue le convoi administratif divisionnaire d'armée n° 37. Débarquée dans les environs de Laon, elle se dirige par étapes vers la Belgique avec les éléments d'armée de la 5e Armée.
Fin août elle revient vers l'Aisne, puis vers la Marne, qu'elle passe à Jaulgonne. Le 13 septembre, le convoi fait une étape de 72 kilomètres, des chevaux meurent de fatigue, les hommes, trempés par une pluie torrentielle persistante, privés de sommeil depuis plusieurs jours, conservent leur énergie, ils comprennent la gravité de la situation ; il faut malgré tout

avancer pour ne pas gêner l'écoulement des troupes. Après la bataille de la Marne, la Compagnie cantonne à Verneuil, employée à divers ravitaillements des formations d'armée.

7e Escadron Territorial

Le 7e Escadron territorial du Train mobilise le 2 août 1914: à Belfort, la 20e Compagnie, où elle cantonne pour assurer les services de la Place ; à Bourg, la 21e Compagnie, qui se dirige par Belfort sur Baviller, où elle est mise à la disposition de la 57e division de réserve ; à Dole, la 24e Compagnie, qui vient à Gray assurer le service de la Trésorerie et des Postes de la 7e Armée.
Le 1er janvier 1917 la 32e Compagnie est constituée, elle forme le C. V. A. X n° 19 et assure le service des transports dans la région de Frouard jusqu'à sa dissolution le 1er février 1919.

1915-1919

1re et 2e Compagnies

Le 18 mars 1915, les C. V. A. D. 1/7 et 2/7 passent au service de l'arrière. Après avoir été remise en état le 27 mai 1915, la 1re Compagnie est affectée au 35e C. A., elle le suit dans la Somme en septembre 1916 et bivouaque pendant de longs mois au ravin de Morcourt, où le général Buat lui adresse des félicitations pour sa bonne tenue.
Le 1er novembre 1916, une circulaire du G. Q. G. rattache chaque Compagnie du Train à une division et constitue le C. V. A. D. divisionnaire qui porte le numéro de sa division. Une nouvelle Compagnie est créée dans chaque corps d'armée et forme le C. V. A. D. des E. N. E., qui prend le numéro de la division, plus 200.

Suivant le sort de la 121e D. I., la 1re Compagnie embarque à Villers-sur-Coudun le 17 août 1917 et débarque à Château-Thierry. Tout en fournissant des détachements pour le service du Génie, le C. V. A. D./121 continue à ravitailler sa division jusqu'au jour de sa dissolution dans le Nord, le 28 octobre 1918.
La 2e Compagnie, rattachée en mai 1915 au 35e Corps, assure son ravitaillement jusqu'à août 1916, époque à laquelle elle est renvoyée à Dole pour être dissoute.

4e Compagnie

Le 18 mars 1915, les sections de C. V. A. D. d'armée 3 et 4 reçoivent l'ordre de remplacer les sections 1 et 2 de C. A. et sont placées sous les ordres du chef d'escadron **MAGENTIES**, commandant le Train du 7e Corps. En Champagne, l'Etat-Major du C. A. décide de mettre à la disposition du Génie et de l'Artillerie d'importants détachements du Train. Les routes, empruntées par ces convois de matériel et de munitions, sont régulièrement battues par l'artillerie ennemie. Au cours d'un transport de munitions à un dépôt avancé, un conducteur est tué et deux autres sont blessés le 17 septembre.

Après l'attaque du 25 septembre 1915, les transports de matériel pour l'établissement des nouvelles lignes exigent un effort plus grand ; de nouvelles voitures sont encore prêtées au Génie. Les difficultés sans nombre que rencontre un convoi la nuit dans la zone avancée rendent le travail pénible et dangereux ; les détachements surent donner cependant entière satisfaction aux services qui les avaient employés.
A partir du 30 octobre 1915, une circulaire ministérielle prescrit que tous les convois du Train seront composés exclusivement de territoriaux. La Compagnie ainsi transformée suit le 7e Corps à Verdun. Pour tous, c'est le bivouac sous la neige ; les convois réunis autour de Senoncourt voient leur cavalerie fondre sans pouvoir protéger leurs chevaux contre les intempéries.
Tous les soirs, sous le bombardement, des fractions d'une vingtaine de voitures se rendent à la manutention de Verdun. Un détachement assure l'évacuation des ressources locales de Vaux, devant Damloup ; au cours d'un transport au fort de Vaux, le maréchal des logis Duval est grièvement blessé. Le service est long et pénible ; malgré les règles sévères de circulation, les embouteillages de plusieurs heures sous la neige, dans la nuit, sont inévitables, car de tous côtés arrivent des troupes pour protéger Verdun.
En juillet, la Compagnie vient dans la Somme et ne quitte plus la 14e division, assurant son ravitaillement jusqu'au 25 octobre 1918, date à laquelle le convoi est supprimé.

6e Compagnie

La 6e Compagnie passe C. V. A. D. de C. A. en mars 1915, vient en Champagne et fournit des détachements d'hommes et de chevaux au Génie et à l'Artillerie.
Le 18 septembre, un convoi de matériel soumis à un violent bombardement se fait remarquer par le calme et le sang-froid de ses gradés et de ses hommes ; le conducteur **BONNETON** est tué sur son siège, les soldats **MATHIEU**, et **BOUILLOT** sont grièvement blessés.
A Verdun, une partie du C. V. A. D. est mise à la disposition de la défense du secteur d'Avocourt. Le bivouac de ce détachement, au bois de Recicourt, est fréquemment bombardé par avion : les soldats André et Masson sont blessés, de nombreux chevaux sont tués. Au cours des différents transports aux lignes, le soldat **GRISEAU** est tué le 24 mai, **AUREY** blessé le 2 juin, **FAURE** et **BIEQUE** le 27 juin. Continuant sa mission de ravitaillement en vivres, le convoi ravitaille la nuit, dans Verdun, la 37e division et subit de lourdes pertes matérielles.
Du 14 au 20 décembre, un détachement de 45 voitures et de 15 attelages haut-le-pied est constitué sous les ordres de l'adjudant-chef **FADE**, pour assurer les transports de matériel, grenades, cartouches, artifices et vivres de réserve destinés au fort de Douaumont et aux éléments de la division en ligne pour l'attaque du 16 décembre. Les attelages haut-le-pied concourent au même but en assurant la traction d'un Decauville. Le convoi arrive, dans la nuit du 14 au 15 décembre, au faubourg pavé de Verdun pour y cantonner près des approvisionnements de la caserne Miribel. Le 15 décembre au soir toutes les voitures chargées montent avec beaucoup de difficultés, mais sans incidents fâcheux, à la gare du col de Douaumont. Le lendemain l'Etat-Major de la division décide de faire exécuter les transports dans la journée et d'augmenter l'effectif du détachement pour obtenir un meilleur rendement. Le 17 le convoi, fractionné réglementairement, arrive sur la route de Bras ; à 10 heures du matin 30 chariots atteignent sans ennuis la piste de Douaumont, mais le convoi doit être signalé, car un violent tir d'artillerie se déclenche sur la fraction qui débouche du bois Le Courtier. Une voiture conduite par le conducteur Grandjean est arrêtée par une automobile sanitaire et une voiture médicale qui viennent d'être détruites par Je feu de l'ennemi; une nouvelle rafale blesse un conducteur et tue ses chevaux. Le reste du convoi se resserre du fait de cet arrêt, trois voitures

sont détruites dans la colonne. Se rendant compte de l'impossibilité de continuer sa route, l'adjudant-chef fait faire demi-tour à la colonne et organise une corvée qui vient débarrasser la piste. Le ravitaillement est repris dans la nuit et peut s'accomplir dans de bonnes conditions, malgré les tirs de harcèlement. Au retour, sur la demande du médecin-chef du G. B. D., les voitures passent au poste de secours M. F. 3 pour enlever des blessés, trop nombreux pour être évacués par les moyens ordinaires. Le 18, les corvées recommencent de jour, et le convoi est de nouveau atteint par le feu de l'ennemi ; le conducteur **MOTIN** est tué, des chevaux sont tués et des voitures sont détruites. A partir du 19, un épais brouillard gène les observations de l'ennemi et les transports s'effectuent sans incidents. Le général commandant la 37e division accorde une citation à l'ordre de la Division à l'adjudant-chef **FADE**, et 10 citations à l'ordre du Régiment aux gradés et conducteurs du détachement. Pendant les années 1917 et 1918, le C. V. A. D. 37, devenu convoi de la 37e division, ravitaille sa division jusqu'au 25 octobre 1918, date de sa dissolution.

7e Compagnie

En septembre 1915 la 7 Compagnie, quittant la 37 division, est envoyée en Champagne et devient convoi de la 41e division.

Après l'attaque du 25 septembre, un détachement de 25 voitures vient cantonner à la ferme des Wacques et exécute des transports en ligne au cours de l'un desquels le conducteur Mussey est sérieusement blessé.
En février 1916, à Verdun, la fatigue des hommes et des chevaux est extrême, car, en plus du ravitaillement régulier, la Compagnie fournit des détachements au Génie. Dans la nuit du 4 au 5 mai le convoi de l'adjudant **FUMEY**, allant ravitailler en eau le fort de Souville, est pris sous un tir violent de l'ennemi : un conducteur est blessé, des chevaux sont tués. Presque tous les jours le ravitaillement en pain à la manutention de Verdun subit quelques pertes en chevaux.
Fin octobre 1916, la Compagnie vient cantonner à Frouard, où elle n'a jamais eu à souffrir des quelques bombardements aériens et par canon subis par la ville. Revenu dans la région de Verdun en 1917, le C. V. A. D. bivouaque près de Vadelincourt. Les escadrilles allemandes semblent s'acharner sur l'important hôpital d'évacuation du pays. Le premier bombardement fait de nombreuses victimes à l'H. O. E., le deuxième tue le conducteur **COUVREUX**, blesse le soldat **CHARLES** et tue de nombreux chevaux.
Quelques jours plus tard des bombes sont de nouveau lancées en grand nombre sur l'hôpital et font quarante victimes, parmi les malades et le personnel. Tout l'effectif de la Compagnie, avec un dévouement admirable, participe au sauvetage des blessés et organise les premiers secours sans attendre la fin du bombardement.
En 1917 et 1918, la 7e Compagnie continue à ravitailler la 48e division jusqu'au 25 octobre 1918, date de sa dissolution.

10e Compagnie

La 10e Compagnie C. V. A. D. d'armée exécute quelques ravitaillements éventuels jusqu'au 1er juillet 1915, où elle devient section 2 du C. V. A. D. de corps d'armée.
En mai 1916, 110 conducteurs et leurs voitures sont mis au service du Génie et de l'Artillerie pour transporter des matériaux dans le secteur de Sillery-la-Pompelle ; ce travail est pénible et

dangereux ; les voitures, chargées chaque jour, sont conduites aux ouvrages la nuit, la durée du service est de 16 heures ; journellement le détachement subit quelques pertes, les territoriaux des plus vieilles classes exécutent ces corvées avec un zèle et un dévouement auquel il est juste de rendre hommage.
Le conducteur **PRUREAU** est cité pour sa belle conduite en ces termes : « A fait preuve d'initiative, de sang-froid et de courage le 19 mai 1916 en décidant un fantassin à l'accompagner pour aller dégager un conducteur d'infanterie évanoui sous les cadavres de ses chevaux, a sauvé cet homme d'une mort certaine sous un bombardement intense, n'a considéré sa tâche terminée qu'après avoir remis le blessé à deux brancardiers qu'il était allé chercher dans un boqueteau voisin. »
Fin juillet 1916, la Compagnie passe au 38e corps, à Verdun. Différents détachements mis à la disposition du Génie se signalent de nouveau par le courage et la conscience avec lesquels ils assurent leur service. Le maréchal des logis **MONNIER**, chef de convoi, effectue des ravitaillements de nuit de Belleville à Bras, Vacherauville et la cote du Poivre, pour lesquels il obtient une citation.
Le brigadier **PANNEAU**, chargé d'un travail analogue, est cité à l'ordre de la Division en ces termes : « Gradé très sérieux et très dévoué ; a dirigé personnellement pendant huit nuits consécutives le service de transport de matériel dans des secteurs particulièrement battus par le feu de l'artillerie ennemie. A su maintenir ses 10 conducteurs en ordre par son sang-froid et sa bravoure, et a pu assurer dans les meilleures-conditions les missions qui ont été confiées à son détachement, malgré les violents bombardements qui ont blessé grièvement 3 de ses hommes. »
Au cours d'autres corvées, les conducteurs **DLAGNAC** et **CHARLES** sont tués, les soldats **MICHEL** et **LANDET** sont blessés.
Tous les jours de nouveaux blessés ou intoxiqués sont évacués. Le 15 août, le général commandant la 30 D. I. adresse une lettre de félicitations au détachement de Belleville.
La fraction du C. V. A. D. chargée du service du dépôt divisionnaire de vivres de Verdun se distingue aussi par sa bonne tenue, elle obtient des félicitations collectives et la Croix de guerre pour les maréchaux des logis **VILLET, JOPIOT** et le conducteur **MATHIEU**.
La 10e Compagnie, devenue C. V, A. D. 30 depuis le 1er novembre 1916, continue à ravitailler sa division jusqu'au 1er janvier 1917, jour où elle est dissoute à Toulouse.

17e Compagnie

La 17e Compagnie, formée le 1er novembre 1916, est affectée aux E. N. E. du 7e corps et prend le nom de C. V. A. D. 207.
Participant, dans tous les secteurs occupés par le corps d'armée, aux transports du Génie toutes les fois que son service de ravitaillement lui laisse des voitures disponibles, la Compagnie obtient pour ses hommes une citation à l'Ordre de la Division et 17 citations à l'Ordre du Régiment.
Le 28 juillet 1917 elle passe, comme toutes les formations du Train du 7e Corps, sous les ordres du chef d'escadron **GIRARD**, qui succède au commandant **MAGENTIES**. Le C. V. A. D. 207 est dissous le 25 octobre par application de la note du G.. Q. G. qui supprime les convois administratifs.

20e Compagnie

La 20e Compagnie, après avoir assuré les transports de la place de Belfort, jusqu'au 9 mai 1916, devient à cette date Compagnie du Train du Quartier Général de la 46e division.

23e Compagnie (Equipage muletier)

Le 27 juillet 1915 est créée à Dole la 35e Compagnie, qui deviendra plus tard la 23e Compagnie du même escadron, pour fournir un équipage muletier à l'effectif de 100 mulets et 11 chevaux. Le rôle de cette formation est de remplacer les convois de voitures dans les régions montagneuses dépourvues de routes carrossables.
Arrivée dans les Vosges, elle fournit des détachements au Génie et à l'Intendance, assurant des transports très souvent jusqu'aux premières lignes. Les divisions se succèdent dans la région, mais la compagnie muletière, organe de secteur, continue son service sans relève jusqu'au 20 juillet 1917.
Revenue en ligne le 19 août, elle est chargée de constituer des dépôts de matériel près de l'Hartmanvillerkopf. La période du 15 décembre 1917 au 31 mars 1918 est particulièrement dure : chaque convoi fait un trajet d'une trentaine de kilomètres, ce qui exige 8 heures de marche par jour dans des sentiers abrupts et souvent bombardés.
Le 27 juin la Compagnie passe au service de l'armée américaine qui vient occuper le secteur, et participe au transport des mitrailleuses et des canons de tranchée jusqu'en première ligne. Après l'armistice, l'Equipage est envoyé en Alsace reconquise et vient cantonner à Sanshein, où il est reçu magnifiquement aux cris de : Vive la France ! Vive l'Armée française !
Après avoir participé deux mois au travail de récupération, la Compagnie est dissoute sur place le 31 janvier 1919.

24e Compagnie

La 24e Compagnie quitte les services de l'armée des Vosges le 28 mai 1916 pour former l'unité de transport 24/7.
Envoyée dans la Somme, elle exécute des transports en ligne et participe à l'assainissement du champ de bataille, recevant ses ordres de l'état-major du 1er corps colonial.
Bientôt les besoins, toujours plus impérieux des troupes en lignes, font abandonner l'assainissement pour le transport de l'artillerie et du génie. L' U. T. bivouaque successivement à Guiguolles, Cappy et Laneuville-en-Bray. Les convois s'acheminent la nuit par des pistes défoncées, souvent sous de violents bombardements, aussi la Compagnie éprouve des pertes assez sérieuses qui, à la date du 11 août, sont de 3 conducteurs tués, 20 blessés, 103 chevaux tués ou blessés et 5 chariots brisés.
Rattachée successivement à différents parcs d'artillerie jusqu'à la fin de la campagne, l'U. T. 24/7 assure encore en ce moment les services de la place de Metz.

DEUXIÈME PARTIE

Compagnies de Quartiers Généraux

et Formations Sanitaires

———

UNITÉS CONSTITUÉES

NUMÉROS	AFFECTATION	DATE DE LA FORMATION
5e	Formation sanitaire du C. A.	2 août 1914.
	Q. G. de la 14e D. I.	1er janvier 1916.
8e	Q. G. du 7e C. A.	2 août 1914.
9e	Q. G. de la Ire Armée et 8e Division de Cavalerie.	2 août 1914.
11e	Q. G. de la 5e D. I.	2 août 1914.
13e	Q. G. de la 154e D. I.	30 mars 1915.
13e	Q. G. de la 123e D. I.	21 août 1915.
12e	Q. G. de la 41e D. I.	21 octobre 1915.
15e	Q. G. de la 133e D. I	1er janvier 1916.
20e	Compagnie de place de Belfort.	2 août 1914.
	Q. G. de la 46e D. I.	21 juin 1916.
30e	Formation sanitaire 77e D, I.	21 septembre 1914.
	Q. G. de la 77e D. I.	1er avril 1915.
31e	Q. G. de la Ire armée	1er avril 1915.
55e	Q. G. de la 48e D. I.	1er janvier 1916.
71e	Formation sanitaire.	29 mai 1916.
G. B. C. 51e	7e armée	16 juin 1915.
G.B.D. 201e.	Gouvernement militaire de Belfort	16 juin 1915
3e Comp.-..	Boulangerie de campagne.	2 août 1914.

Le 7e Escadron du Train a mobilisé 15 compagnies affectées aux Quartiers Généraux ou Formations sanitaires.
La plupart de ces unités constituées dès le début de la mobilisation ont pris part, avec les grandes unités auxquelles elles étaient affectées, aux principales attaques et opérations militaires.
La compagnie du Train affectée à un Quartier Général a généralement la composition suivante :

Détachement de Quartier Général.
- du Service des Subsistances.
- du Groupe de Brancardiers.
- des deux Ambulances Divisionnaires.
- de la Section d'Hospitalisation.
- du Trésor et Postes.

———————

Ancestramil

5e Compagnie

La 5e Compagnie comprend :

Le Groupe de Brancardiers de corps mobilisé à Dole ;
Le Groupe de Brancardiers de la 14e D. I., mobilisé à Valdoie, près de Belfort ;
Le Groupe de Brancardiers de la 41e D. I., mobilisé à Dole.

G. B. C.

Le Groupe de Brancardiers de Corps, embarque au quai militaire de Brevans le 5 août et débarque le 6 à Anjoutey (territoire de Belfort). Il prend part à l'avance en Alsace jusqu'au 80 août, date où il est embarqué à destination de Liaucourt (Oise).
Il prend part à la bataille de la Marne.
Le 22 septembre, pendant l'étape Cœuvre-Ambleny, le Groupe est pris comme objectif par une batterie allemande de 77, au moment où il passe le pont de bateaux de Fontenoy (Aisne). Une vingtaine d'obus tombent sur le détachement, sept chevaux sont blessés.
Le 30 novembre, le Groupe s'installe à Montigny-l'Engrain et y séjourne jusqu'au mois d'août 1915.

G. B. D. 14

Le Groupe de Brancardiers de la 14e Division est mis à la disposition de la 27e Brigade d'infanterie à partir du 7 août 1914. Avec elle il pénètre en Alsace, cantonne à Altkirchr Hagenbach.
Il est réaffecté à la 14e D. I. le 16 août.
Il quitte l'Alsace le 24, s'embarque à Belfort le 26 à destination de Longeau (Amiens).
Du 29 août au 3 septembre, le Groupe est engagé avec la 14e Division dans la bataille de la Somme, où il doit procéder à de nombreuses évacuations de jour et de nuit sous le feu de l'ennemi.
Pendant la nuit du 29 au 30 août, alors que le Groupe de Brancardiers se rend de Marcelcave à Demuin, un groupe de cavaliers allemands est signalé en queue de colonne. Un maréchal des logis et deux hommes du Train tirent dans la nuit plusieurs coups de feu, et le convoi arrive sans autre incident à 22 heures à Demuin.
Le 6 septembre, le Groupe étant en position d'attente depuis le 4, en prévision d'une attaque ennemie, part en deux sections de Plailly.
La 1re à 1 h. 30 à l'avant-garde, sous les ordres du Médecin-Chef et du lieutenant commandant le détachement du Train, la 2e à 3 h. 30, sous les ordres du Médecin aide-major et du maréchal des logis du Train **LAMBERT**.
A 9 heures, à Silly-le-Long, l'avant-garde prend contact avec l'ennemi ; l'action s'engage à Bouillancy.
Le Groupe reste en position d'attente à Ognes jusqu'à 11 heures. Puis, sur un ordre du Médecin divisionnaire, les Ambulances et le Groupe de Brancardiers se portent sur le chemin de Chevreville à Bouillancy, pour procéder à l'évacuation des blessés.
A 6 h. 30, par suite d'un instant de panique dans les bataillons alpins de réserve et sous la pluie des balles, le Groupe doit se replier pour revenir aussitôt. Evacuation des blessés jusqu'à 1 heure du matin.
Le 21 novembre, dans la région de Vic-sur-Aisne, une section de G. B. D. franchit les lignes, en plein jour, pour aller relever et inhumer les morts de la tranchée St-Victor.

G. B. D. passé 14e Compagnie, le 21 octobre 1915

Le Groupe de Brancardiers de la 41e D. I. mobilisé à Dole, embarque le 5 août à destination de Remiremont.
Dès le 7 à la première heure, il est mis en alerte et pénètre en Alsace par Thann, Anspach, Schmeighauser, Reiningen et Olemberg. Il y reste jusqu'au 27 août, date à laquelle la division est appelée en Meurthe-et-Moselle, secteur St-Léonard, Mandray, Saulcy-sur-Meurthe.
Il opère dans le secteur de St-Dié jusqu'au mois d'octobre 1915, date où il est rattaché à la 14e Compagnon de l'Escadron.

G. B. C. 5

Le 24 mars 1915, le conducteur **FAVRE** est décoré de la Médaille de St-Georges pour sa belle conduite à la bataille de la Marne.
Le 8 juillet le conducteur **BORGES** est décoré de la Croix de guerre.
Le 18 août le Groupe se déplace et va cantonner à Cuperly (camp de Chalons).
Le 16 novembre le Groupe de Brancardiers est transformé par l'affectation de 6 voitures automobiles destinées à remplacer les voitures hippomobiles.
Enfin le 1er janvier 1916, la 5e Compagnie est reconstituée et le Groupe de Brancardiers de Corps disparaît.
La Compagnie comprend à partir de ce moment les détachements suivants :

Détachement du Q. G. 14e D. I.

- du Service des Subsistances.
- du Groupe de Brancardiers.
- des Ambulances 3/VII et 15/IV.
- de la Section d'Hospitalisation 4/44.

G. B. D. 14

En septembre 1915, le G. B. D. 14 prend part avec la 14e D. I. à l'attaque de Champagne où il doit procéder à des évacuations intenses de jour et de nuit sous le feu de l'ennemi.
Le 8 octobre la ferme des Wacques où est cantonné le Groupe est bombardée par les Allemands et 2 chevaux sont tués.
Le 13 novembre, l'adjudant **CHAUVIN** est l'objet de la citation suivante : « Sur le front depuis le début de la campagne a, notamment dans les journées des 25 au 30 septembre 1916, par son zèle et son dévouement, son sang-froid sous le feu, participé dans une large mesure, à l'évacuation des blessés. »
En février 1916, pendant la fameuse attaque allemande sur Verdun, le conducteur **LIOTARD** est blessé pendant le bombardement des casernes.
Le 10 juillet, des citations à l'O. de la 14e D. I. sont attribuées au maréchal des logis **PRETET** et au brigadier **SARAZU**, du Groupe.
Le 25 août 1916, pendant le bombardement du bivouac du G. B. D. au ravin de Vaux, 80 chevaux sont tués par éclats d'obus.
Quatre autres sont tués et deux blessés dans les mêmes conditions les 12, 15, 16 septembre et 7 octobre.
Pendant le premier semestre 1917, le G. B. D. vient cantonner dans la région de Reims.

Archives Tramil

8e Compagnie

La 8e Compagnie affectée au Quartier Général du 7e corps a été mobilisée à Dole.

Elle comprend :

Détachement du Q. G. du 7- C. A.
- du Service des Subsistances des E. N. E. des 14e et 41e D. I.
- du Parc de Bétail.
- du Trésor et Postes du 7- C. A. 14e et 41e D. I.
- des Ambulances 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16.
- des Sections d'Hospitalisation 7, 8, 9, 10, Il et 12.
- .- du Dépôt de remonte mobile.

Du 4 au 12 août 1914, ces divers éléments sont embarqués et mis en route sur Besançon, gare régulatrice et, de là sur Lure, où ils restent jusqu'au 30 août, date à laquelle ils sont embarqués sur Creil.
Au cours de la bataille de la Marne, ils remontent progressivement, en arrière des troupes, pour se fixer le 20 septembre à Vivières, cantonnement occupé par le Dépôt de remonte mobile, détachement principal de la compagnie, jusqu'au 17 janvier 1915. Le 1er janvier 1916, la Compagnie est reconstituée au moyen d'éléments pris dans l'ancienne 5e et l'ancienne 8e dissoutes.
Sa nouvelle composition est la suivante :

G. Q. G. du 7e Corps.
Groupe de Brancardiers de Corps.
Service des subsistances des E. N. E.
Ambulances : 4/7-6/7-7/7-1/1.
Parc de bétail.
Dépôt de remonte mobile.

Le détachement principal de la Compagnie reste au D. R.M. jusqu'en mai 1916, date où il est transporté au détachement du Q. G…. La Compagnie séjourne à Verdun du 1er janvier au 15 mars, puis du début d'avril au 19 juillet. Pendant cette dernière période, le conducteur automobiliste **MAZEROLLE** est tué dans les lignes.
Le 15 juillet elle embarque à Bar-le-Duc à destination de la Somme, secteur de Chipilly.
Le 15 février 1917, elle est transportée en Champagne, à l'ouest de Reims. Le conducteur **ROMANET** est tué le 8 juin dans le village de Chenay.
Quelques jours après le brigadier **ROUSSELLE** est cité à l'Ordre du Corps et obtient la Croix de guerre.
Deux automobilistes, **PARIS** et **PEYROL**, sont blessés dans leur service. Du 15 septembre 1917 au 15 janvier 1918, le 7e C. A. est en ligne dans le secteur de Verdun, puis, après une période de repos à Lunéville, il est envoyé sur le front de Picardie, pour redescendre sur l'Ourcq à fin du mois de mai.
Le 1er juin, le maréchal des logis **BRETENEKER** est tué, les conducteurs **SANDRA** et **GAUCHER** sont blessés par éclats de bombes d'avion au moment du débarquement de leur détachement en gare de Crépy-en-Valois.

Archestrami

Le 1er août, le 7e C. A. allait occuper le front de l'Aisne ; le Q. G. est cantonné à Pierrefonds. Pendant les trois semaines qu'il passe dans cette localité, il fut bombardé toutes les nuits par avions.
Le conducteur **LEBUREAU**, de l'ambulance 6/7, fut tué.
Le 12 octobre, le commandant de compagnie (capitaine **MOLLANDIN**), reçoit la Croix de guerre.
Après la signature de l'armistice, la Compagnie pénètre en Allemagne et cantonne à Aix-la-Chapelle.
Le 29 décembre, le maréchal des logis **ROQUETTE**, le maréchal des logis **PARENT**, les brigadiers **ESPY, TREILLE, MARTIN**, les conducteurs **LARCHER, PUJOL** et **PENOCHON**, reçoivent la Croix de guerre. La 8e Compagnie est ensuite dirigée sur Besançon.

9e Compagnie

La 9e Compagnie est affectée au Q. G. de la 1re armée et 8e division de cavalerie. Elle est chargée de l'administration des isolés.
Mobilisée à Dole le 2 août 1914, les divers éléments sont embarqués du 4 au 15 août et acheminés sur leur destination respective.
Le détachement du Q. G. de la 1re armée, qui est le détachement principal de la Compagnie, après avoir cantonné à Rambervillers, du 15 au 21 août à Epinal, vient se fixer à Neuves-Maisons et Pont-Saint-Vincent (Meurthe-et-Moselle), le 24 septembre, et y séjourne jusqu'au 9 janvier 1915.
Le 9 janvier 1915, le 1er groupe du Q. G. quitte Neuves-Maisons pour aller cantonner à Ligny-en-Barrois (Meuse).
Le 2e groupe quitte la 1re armée pour être affecté au groupe des armées des Vosges.
Le 2 février 1915, le conducteur d'automobile **PECHAUDE** est atteint par un éclat de bombe d'avion et meurt immédiatement.
Le 2 avril, la Compagnie change d'affectation par suite d'une modification dans le groupe d'armées, et passe au Q. G. de la 7e Armée (D. E. S.), sans toutefois quitter son cantonnement, Remiremont.
Le 1er janvier 1917, la Compagnie se transporte à Lure, où elle reste jusqu'au 6 décembre 1918. Elle cantonne ensuite à Saint-Avold (Lorraine) jusqu'au 4 janvier 1919, puis à Metz jusqu'au 20 février.
A cette date la Compagnie est dissoute et fusionnée avec la 3e Compagnie du 14e Escadron du Train.

11e Compagnie

La 11e Compagnie est affectée au Q. G. de la 57e Division. Elle est mobilisée à Essert (3 kilomètres de Belfort).

Sa composition est la suivante :

Détachement du Q. G.
Id. du G. B. D.
Id. des Ambulances 1-2 et 3.

Id. de S. H. O. 2 et 2.
Id. des Trésors et Postes.

Dès le 14 août 1914, les formations sanitaires, Groupe de Brancardiers et Ambulances, commencent à fonctionner et assurent le transport de 250 blessés aux ambulances de Montreux-Vieux, Montreux-Château, Petit-Croix, d'où, après les premiers soins, ils sont transportés sur Belfort.
Dans la journée du 15 août, ces mêmes formations contribuent à enterrer 150 morts, dont 44 soldats allemands abandonnés par l'ennemi.
Jusqu'à fin 1919, ces éléments procèdent à l'évacuation des blessés dans toutes les affaires auxquelles la 57e D. I. a pris part : Combats de Montreux-Vieux, Romagny, Mulhouse, Dornach, Altkirch, Seppois-le-Bas, Ammertzwiller, Guildwiller, etc. Le chargement et le transport s'est fait dans des circonstances difficiles, souvent périlleuses, sur le champ même d'opérations.
Du 1er janvier au mois de septembre 1915, la Compagnie est stationnée en Alsace, dans le secteur La Chapelle-sous-Rougemont, Mortzwiller, Bellimagny.
Le 14 octobre 1915, après avoir été rééquipée et renforcée en personnel et animaux, elle s'embarque à Toulon à destination de l'Armée d'Orient. Le 10 novembre, tous les détachements sont arrivés en Orient, et situés partie en Serbie, partie en Grèce.
Aussitôt débarquées, les formations sanitaires sont appelées à fonctionner et particulièrement le G. B. D., qui doit procéder aux évacuations sur des chemins à peu près impraticables et sous un violent et continuel bombardement.
Pendant le courant du mois de décembre, le personnel et les chevaux ont à supporter de nombreuses fatigues provoquées par les déplacements fréquents, soit en un pays accidenté, sur des routes en bordure de ravins, soit en plein dans des terrains marécageux où hommes et chevaux s'enlisent (région d'Ardzan et Rilindir).
Un conducteur a une jambe fracturée dans un accident de voiture.
Pour le premier convoi apporté par le groupe de brancardiers à la suite des combats de novembre et décembre 1915 sur le front serbe-bulgare et pendant la retraite des 57e et 122e divisions, le général de la 57e division cite à l'ordre de la division le Groupe de Brancardiers divisionnaires sous l'ordre de son médecin-chef, le docteur **DIENOT**, avec le motif suivant : « Dans les affaires sur la rive gauche de la Cerna, après avoir assuré, sous le feu de l'infanterie et sous un bombardement violent, le pansement et les évacuations des blessés du 371e d'infanterie de Gradsko à Krivolak, n'a quitté la gare de Gradsko qu'au moment où l'ennemi y entrait ; a fait ensuite celles de la 122e division, privée de ses propres ambulances, en a recueilli et mis en sûreté, en leur faisant repasser la rivière, tous les blessés, malgré le bombardement continuel qui atteignit la tente où ils étaient recueillis et soignés.
Pendant le début de 1916, janvier, février et mars, les détachements sanitaires procèdent à l'installation du groupe et ambulances dans la région de Gradobor, et à la construction de voies de communications devant relier les bivouacs aux routes existantes. Le froid excessif augmente la difficulté de cette tâche.
En juin de la même année, le Groupe de Brancardiers doit, par suite de nombreux cas de diarrhée, dysenterie, embarras gastrique fébrile, paludisme, etc., procéder à de nombreuses évacuations de jour et de nuit, évacuations qui, la plupart du temps, doivent être faites par mulets de litières ou de cacolets, en raison du mauvais état et de la rareté des routes.
Ce service impose au personnel d'excessives fatigues et, à son tour, le G. B. D. est atteint par les maladies épidémiques.
En juillet, deux décès se produisent par suite d'entérite dysentériforme ; les évacuations atteignent pendant cette même période 9 % de l'effectif.

En août, un nouveau décès se produit, et en outre le conducteur **GIRAUD** est tué à Anadolile par éclat d'obus.
En septembre, la situation du détachement devient encore plus critique, les renforts demandés pour remplacer les hommes évacués ou morts ne sont pas accordés, si bien que le personnel est des plus réduits pour assurer un service toujours très chargé et très pénible.

Le 19 septembre, plusieurs mulets blessés par éclats d'obus doivent être abattus.
Le 24 septembre, les brigadiers **COIN** et **BACON** sont cités à l'Ordre de la Division.
A cette date, le détachement du Q. G. participe à la défense du village de Kuchoveni, au cours d'une attaque de nuit.
Le 27 septembre, au cours d'une évacuation, le conducteur **DESMONET** est blessé, obtient une citation à l'Ordre de la Division.
Le 20 octobre, le lieutenant **CATHERIN**, commandant la Compagnie, est cité à l'Ordre de la Division.
Le 30 novembre, deux conducteurs et quatre mulets du G. B. D. sont tués par éclat d'obus, un homme et deux mulets sont blessés.
Le 3 décembre, au cours d'un bombardement du cantonnement occupé par le G. B. D., un conducteur indigène tué, l'ouvrier en bois **LAFOND** est blessé, deux mulets sont également tués.
Les citations suivantes sont accordées aux militaires de ce groupe :

Maréchal des logis **AIGROT**.
Brigadier **COIN**.
Ouvrier en bois **LAFOND**.
Conducteurs **CHAPUIS** et **GOGUILLON**.

12e Compagnie

La 12e Compagnie a été constituée le 30 mars 1915 et affectée au Q G. de la 154e D. I. Mobilisée à Dole, elle comprend les éléments suivants :

Détachement du Q. G.
Id. du Service des Subsistances.
Id. de la Boulangerie de campagne,
Id. du Groupe de Brancardiers.
Id. de trois Ambulances.
Id. de deux sections d'Hospitalisation.

La boulangerie de campagne s'administre séparément et cesse en conséquence d'appartenir à la Compagnie, une fois constituée.
Après un petit séjour au camp de Mailly pour le Q. G., au camp de Chalons pour les formations sanitaires, la Compagnie se regroupe le 13 avril à Corbie, où elle prend part à l'attaque de la Somme avec la 154e D. I.
Deux nouvelles ambulances et une section d'Hospitalisation sont rattachées à la Compagnie à la date du 26 octobre.
Le 6 décembre, la Compagnie quitte la Somme et vient cantonner à Lure.
Le 20 du même mois, elle prend part aux attaques d'août et décembre 1916 et janvier 1917.

Ancestrami

Elle participe ensuite aux attaques du Chemin-des-Dames, en avril 1917, et aux affaires de Craonne, mai, juin, juillet 1917.
Le Q. G. se rend au repos à Chelles (Seine-et-Marne), où il passe août et une partie de septembre, puis remonte vers Soissons et prend part aux attaques de Laffaux-Pinon en octobre 1917.
Du 21 avril au 3 mai 1918, défense de Logre et du Mont-Kemmel. Bataille au sud de l'Aisne, 28 mai au 13 juin 1918.
Du 26 septembre au 21 octobre 1918, attaque en Champagne et poursuite jusqu'à l'Aisne.
La Division embarque ensuite à Epernay et se rend en secteur devant Altkirch. Q. G stationné à Montreux-Vieux jusqu'au 14 novembre 1918.

13e Compagnie

La 13e Compagnie a été constituée à Ludes (Marne), le 21 août 1915, et affectée au Q. G. de la 123e D. I.
Elle opère dans le secteur de Reims, Fismes. La Compagnie est dissoute le 1er janvier 1916.

14e Compagnie

La 14e Compagnie a été constituée à St-Dié, le 21 octobre 1915, par la réunion des différents détachements du Train des Q. G. et des formations sanitaires de la 41e division d'infanterie.

A sa création elle comprend les éléments suivants :

Détachement du Q. G.

- du Groupe de Brancardiers (mobilisé par la 5e Compagnie de l'Escadron).
- des Ambulances 12/7, 13/7, 14/7.
- des Sections d'Hospitalisation 2/7, 9/7.
- du Service des Subsistances.

15e Compagnie

La 15e Compagnie est créée le 1er janvier 1916 et affectée au Q. G. de la 105e division.
De cette date au 12 septembre elle opère en Alsace, secteur Suarce, Giromagny, Roppe, Dannemarie, etc.
Puis elle vient cantonner dans la Meuse où elle stationne jusqu'à fin février 1917.
Après un séjour dans le Soissonnais, elle débarque le 14 mai à Bergues (Nord), puis en septembre elle pénètre en Belgique, à Obstoleteren.
Elle stationne dans ces régions Nord et Belgique jusqu'au 27 mai 1918, date où elle débarque à Moreuil et prend part aux attaques de la Somme.
Enfin de juin à fin 1918, après un séjour de 15 jours en Alsace, elle prend part à la contre-attaque et poursuite victorieuse sur la Marne, l'Aisne et l'Oise.
La Compagnie est dissoute le 1er avril 1919.

20e Compagnie

La 20e Compagnie mobilisée le 2 août 1914 à Belfort, comme Compagnie de place de cette ville, assure les divers services de la garnison jusqu'au 21 juin 1916, date à laquelle elle est réorganisée et affectée, comme Compagnie de Q. G., à la 46e division d'infanterie.
A la date du 21 juin 1916, la 20e Compagnie qui depuis le début de la mobilisation était cantonnée à Belfort, où elle assurait le service de place, est réorganisée et affectée au Q. G. de la 46e D. I.
Elle prend part, avec sa division, à l'attaque de la Somme, en août 1916.
Le G. B. D. doit en cette circonstance procéder à de nombreuses évacuations sous un bombardement intense ; plusieurs animaux sont blessés.

30e Compagnie

La 30e Compagnie, mobilisée à Dole le 21 septembre 1914, est affectée à la 77e division d'infanterie.
Au début de 1915, la Compagnie et particulièrement le Groupe de Brancardiers prend part à l'attaque de la Somme.
Le 22 avril, pendant un service de ravitaillement en eau potable, le conducteur **MULLER** est atteint d'une balle au ventre et meurt le 25 des suites de ses blessures.
Du 9 au 14, par suite d'une attaque de la division, le service d'évacuation doit fonctionner nuit et jour sans interruption.
Le 16 juin, le conducteur **TARDIEU**, blessé par éclat d'obus, est cité à l'O. du Service de Santé.
Du 19 au 23 juin, bivouac à Villers-au-Bois, service intensif par section sur Carency. La proximité de la ligne de feu rend parfois intenable la partie du bois occupée par le G. B. D.
Le 30 juillet, le conducteur **VALLET** est grièvement blessé pendant un service d'évacuation à Carency. Il meurt le lendemain à l'ambulance d'Houdan.
Du 25 au 10 octobre, le G. B. D. doit fournir un effort considérable sous une pluie torrentielle. Les conducteurs doivent être relevés toutes les 6 heures.
Le 2 octobre, le brigadier **MONJOLLES** et le conducteur **SONNERAT**, et le 19 le conducteur **ROUEN** sont blessés pendant une évacuation à Carency.
Le 24 février 1916, la division est relevée de la Somme, et après quinze jours de repos, est dirigée sur Verdun, en août elle revient sur la Somme.
Le 22 octobre, le conducteur **RICHARD** est blessé à la face par éclat d'obus, pendant un service de ravitaillement des postes de secours.

31e Compagnie

La 31e Compagnie a été constituée le 1er avril 1915 par le groupement des éléments du Train de la 1re Armée.
A sa formation elle est stationnée à Ligny-en-Barrois (Meuse) et affectée au R. G. de la 1re Armée.

Archives militaires

G. B. C. 51

Le Groupe de Brancardiers de Corps n° 51 mobilisé à Dole, s'embarque au quai militaire de Brevans le 16 juin 1915 à destination du Thillot. Il se rattache à la 66e division et pénètre avec elle en Alsace par Wesserling et Hus.
Le 28 juillet 1915, pendant le bombardement du cantonnement, camp de Wesstem, 3 chevaux sont blessés par éclats d'obus. Il en est de même le 23 août à Plainfaing où 4 chevaux sont tués.
Le 24 décembre, le conducteur **BURON** est tué au camp Hoche, 6 chevaux sont blessés très grièvement ; le 28, pendant un service d'évacuation sous le bombardement, 5 chevaux sont blessés. Enfin, les 1 r et 3 janvier 1916, 2 chevaux sont tués par éclats d'obus.
Le 12 mars, le brigadier **FEBVRE** est cité à l'ordre du Service de Santé. Le 20 du même mois, les conducteurs **VIVIER** et **BURON** sont cités à l'Ordre de la 66e division.
Pendant tout le mois d'avril et la 1re quinzaine de mai, le G. B. C. est cantonné à Mittlach (9 kilomètres de Munster), village bombardé journellement par l'artillerie allemande.

201e G. B.

Le 201e Groupe de Brancardiers a été constitué à Dole, le 1er juin 1915. Il s'embarque au quai de Brevans et débarque le 17 à Retzwiller pour être mis à la disposition du Gouverneur militaire de Belfort.
Il est dissout à la date du 31 décembre 1915 et entre dans la composition de la 15- Compagnie de l'Escadron.

Ancestrame

LISTE DES MILITAIRES DE L'ESCADRON

TUÉS A L'ENNEMI

Noms et Prénoms	Grade	Date du décès	Cause du décès
HELFER, Georges	S/lieutenant	17 juin 1915	Tué
COLFART, Alcide-Adonis	id.	2 juillet 1916	Eclat d'obus
FRANCOIS, Albert-Rodolphe	Mar. Logis	27 juillet 1915	id.
DUVAL, Joseph-Maurice	id.	20 mai 1916	id.
BOISSON, Jean-Baptiste	id.	26 mars 1917	Blessure de guerre
MADINIER, André-Marie	id.	30 mai 19918	Tué à l'ennemi
DENY, Gabriel	Brigadier	11 mai 1917	Eclat d'obus
BURON, Baptiste-Albert	Trompette	24 déc. 1915	Eclat d'obus au crâne
MARCIAZ, Eugène-Marie	2e classe	16 sept. 1914	Eclat d'obus
VILLECOUR, François	id.	25 octob. 1914	id.
MULLER, Narcisse	id.	25 avril 1915	Balle au ventre
VALLET, Paul-Joseph	id.	31 juillet 1915	Balle dans l'abdomen
BONNETON, André-François	id.	17 sept. 1915	Eclat d'obus
MATHIEU, Auguste-César	id.	18 nov. 1915	id.
DEJUIS, Antoine	id.	1er avril 1916	id.
GOY, Marius-Ferdinand	id.	7 mai 1916	id.
FAIVRE, Cyrille-Octave	id.	19 mai 1916	Eclat de bombe d'A.
GRISEAU, René-Honoré	id.	23 mai 1916	id.
GRISARD, Claude-François	id.	16 juin 1916	
LION, Charles-Joseph	id.	28 juin 1916	Eclat d'obus
SALAGNAC, Jean-Ursin	id.	28 juin 1916	id.
LAMBERET, Joseph-Léon-Maxime	id.	3 août 1916	id.
GUILLON, Marie-Antoine	id.	11 août 1916	

Ancestrimil

DEFFIS, Delphin-Raphaël	id.	id	
BOYET, Daniel	id.	id	
GIROUD, Jules-Léon	id.	14 août 1916	Obus
PIOTELAT, Jules-Marie	id.	23 sept. 1916	Blessures
CAILLOT, Jean	id.	30 nov. 1916	Eclat d'obus
NICOLAS, Jean-Marie	id.	id	id.
SALEM OULS, Feradjé ould Embar	id.	2 déc. 1916	id.
NOTIN, Jean-Pierre	id.	18 déc. 1916	id.
ODOUL, Guillaume	id.	28 déc. 1916	id.
BEN AMEUR, Haïsa	id.	4 février 1917	id.
DUPARCHY, Marie-Alexis	id.	10 sept. 1914	id.
BOUILLET, Joseph-Auguste	id.	12 mars 1917	
CAUBEL, Jules-Ernest	id.	13 mars 1917	Plaies multiples
MARQUET, Antoine-François	id.	22 mars 1917	Eclat d'obus
MENARD, René	id.	27 avril 1917	Ev. Par broiement
MALOT, Médard	id.	27 avril 1917	Broiem. Crâne ob.
CUNY, Charles	id.	26 avril 1917	Blessure de guerre
MOUREY, Jean-Baptiste	id.	27 avril 1917	id.
MAILLOCHAUD, Julien	id.	7 mai 1917	id.
NAULIN, Pierre-Jean	id.	27 mai 1917	id.
COUVREUX, Louis-Séraphin	id.	2 sept. 1917	id.
BERTE, Emile-Denis	id.	2 sept. 1917	id.
DEMOYENCOURT, Georges	id.	2 sept. 1917	id.
PINTIER, Auguste	id.	26 mai 1917	Tué à l'ennemi
LAPIERRE, Jean-Marie	id.	18 oct. 1917	Blessure de guerre
ABGRALL, Auguste	id.	28 mai 1918	Tué à l'ennemi
BALICHARD, Antonin	id.	19 avril 1918	id.
COLOMBET, Claudius	id.	27 mai 1918	Disparu, prisonnier
BERNARD, Dominique	id.	18 oct. 1918	id.

Ancestramil